

LABOULAIS (ALFRED)

---

Angers 1847-1850

---

Le 9 avril 1896, une imposante cérémonie a eu lieu à l'église de la Trinité, à Angers, pour rendre les derniers devoirs à notre bon et dévoué camarade Alfred Laboulais, ingénieur-constructeur, décédé le 7 avril, après une longue et terrible maladie qui avait duré près de quinze mois.

Cette longue période de souffrances, à laquelle les soins les plus assidus, les plus intelligents et

les plus dévoués de la part de tous ses enfants n'avaient pu mettre un terme, avait pris naissance, il y a déjà quelques années, dans les tourments occasionnés par la mort prématurée de sa femme à laquelle il était profondément attaché.

Le char funèbre emportant la dépouille mortelle de notre malheureux ami était couvert de fleurs et de couronnes, parmi lesquelles on remarquait la couronne de la Société des Anciens Élèves des Écoles d'Arts et Métiers, celles qui étaient offertes par les Anciens Élèves de la région, par la Chambre syndicale des entrepreneurs et par un grand nombre d'amis. En outre, une superbe couronne en perles offerte par les ouvriers des ateliers Laboulais, sur laquelle on lisait : « Les ouvriers à leur regretté patron », était portée par une délégation qui suivait le char. Les cordons du poêle étaient tenus par MM. Loubry, directeur de la Banque de France; Lorin, entrepreneur de la voirie; Deroualle et Bonnefont, Anciens Élèves de la promotion du défunt.

Le deuil était conduit par MM. Alfred Laboulais, les D<sup>rs</sup> Hamon et Jagot, Léon Jagot, Anatole et Adrien Laboulais, fils, gendres, petit-fils, frère et neveu.

L'église de la Trinité était insuffisante pour contenir la foule sympathique et distinguée qui assistait à la cérémonie et dans laquelle on remarquait notamment MM. Merlet, sénateur de Maine-et-Loire; le général Lourde-Laplace et Jamin-Richou, conseillers d'arrondissement; Max Richard, président

de la Chambre de commerce; Prieur et Mercier, président et ancien président du Tribunal de commerce; un grand nombre de juges, d'anciens juges et d'avocats; de Villiers, adjoint au maire d'Angers, et bon nombre de conseillers municipaux; Lebleu, président du conseil des Prud'hommes; Robert, inspecteur d'académie; Legludic, directeur de l'École de médecine, ainsi que beaucoup de médecins et pharmaciens; Jacquemet, directeur de l'École d'Arts et Métiers; Roinard, ingénieur à la même École, ainsi que la plupart des professeurs et chefs d'ateliers; tous les représentants de la presse angevine; enfin, beaucoup d'Anciens Élèves et amis, qui tous tenaient à accompagner à sa dernière demeure l'homme de cœur si dévoué et si estimé que la mort impitoyable venait de frapper.

Au cimetière, notre camarade Descotte, secrétaire du groupe de la Commission régionale, au nom des Anciens Élèves des Écoles d'Arts et Métiers, prononce l'émouvant discours qui suit :

« MESSIEURS,

» Il appartenait à la Société des Anciens Élèves des Écoles d'Arts et Métiers et au groupe régional de Maine-et-Loire qui en est la délégation en Anjou, d'adresser un suprême adieu à notre camarade Alfred Laboulais.

» En l'absence de M. Dainville, notre dévoué président, j'ai accepté d'accomplir cette douloureuse mission.

» J'aurais voulu qu'une voix plus autorisée que la mienne vint retracer les étapes de cette belle carrière industrielle, de cette belle existence de l'honnête homme.

» S'il n'en est pas ainsi, c'est que, sous l'égide des principes de bonne camaraderie puisés dans nos chères Écoles, les éminentes qualités du cœur de celui que nous pleurons avaient franchi depuis longtemps les limites mêmes de l'amitié et que ses contemporains d'École sont aujourd'hui de véritables frères, profondément affligés.

» Alfred Laboulais, né à Auteuil, près Paris, le 3 mars 1832, entra à l'École d'Angers en 1847, en sortit en 1850, classé dans les dix premiers de sa promotion.

» Par ce succès, il avait le droit, de par les règlements à cette époque, de suivre, pendant une quatrième année, le cours d'études supérieures. Il mit à profit cet avantage, jusqu'au jour où, placé à la Compagnie des chemins de fer de l'Ouest, il entra de plain-pied dans la vie industrielle par la porte noircie de l'atelier d'ajustage.

» C'est à cette bonne École de l'atelier qu'il sut rapidement tremper son caractère, apprendre à juger les hommes, à estimer les travailleurs; c'est à elle qu'il dut d'être prêt de bonne heure pour la situation sérieuse qu'un avenir prochain lui réservait.

» Désirant se perfectionner comme ouvrier monteur, Alfred Laboulais entra en cette qualité aux

ateliers Farcot à Saint-Ouen; c'était le meilleur complément de son éducation professionnelle.

» Dès 1854, il recevait la récompense de ses laborieux et virils débuts en acceptant le poste de chef des ateliers Bérendorf à Angers; c'est dans cette honorable famille qu'il devait trouver la compagne dévouée de son existence.

» Par cette union, qui le liait à tout jamais à l'avenir de cette importante maison, Alfred Laboulais assumait, jeune encore, le lourd fardeau des affaires. Au travail ardu de la conception des projets, et à celui de leur réalisation matérielle, allait s'ajouter celui des relations actives: la recherche des commandes. Notre Camarade, bien secondé par le frère dévoué qu'il avait appelé auprès de lui, sut justifier la confiance qui avait été mise en lui en maintenant et en développant la réputation bien méritée de la maison, continuée plus tard et jusqu'à ce jour sous la raison sociale Laboulais frères.

» Un homme de sa valeur devait être recherché par ses concitoyens pour ses conseils et la droiture de son jugement; il eut l'honneur d'être un conseiller d'arrondissement écouté et estimé de ses collègues, et un magistrat consulaire mettant au service de la Justice toute l'intégrité d'une conscience sans reproche.

» Apôtre fervent de la camaraderie bien comprise, il sut rendre aux jeunes élèves ce qu'on avait fait pour lui; membre de notre Commission régionale depuis sa fondation, il ne compta parmi nous que des amis.

» Telle a été la carrière de l'homme qui, par ses qualités du cœur, sa franchise et sa loyauté, son dévouement sans bornes à l'amitié, a toujours su se faire aimer de ses chefs, de ses égaux et de ses subordonnés.

» Puissent les regrets unanimes, et les nombreux témoignages de sympathie de tous ceux qui l'ont connu et estimé, apporter quelque atténuation à la douleur de sa famille si cruellement éprouvée.

» Adieu, cher Camarade, vous avez honoré nos Écoles, le souvenir de votre belle existence restera gravé dans nos cœurs. »

Puis M. Marteau, contremaitre de la fonderie Laboulais, a prononcé les paroles suivantes :

« MESDAMES ET MESSIEURS,

» C'est au nom des ouvriers que je viens sur cette tombe remplir le bien douloureux devoir d'adresser un dernier adieu au maître regretté que la mort vient de nous ravir.

» Au cours de cette terrible maladie, qui ne fut pour lui qu'une longue agonie, nous espérions le voir parmi nous porter encore son bon jugement et ses sages conseils.

» Avec lui jamais de reproches; son affabilité nous le faisait considérer plus comme un ami que comme un maître; aussi son souvenir restera-t-il gravé dans nos cœurs et dans notre mémoire.

» Au nom de tous, adieu, cher maître, votre souvenir restera gravé par la reconnaissance.

» Puissent nos regrets porter un soulagement à la douleur de votre famille! Adieu! »

» Après ces paroles émanant du cœur et exposant si bien les grandes qualités morales du défunt, ses antécédents, toute l'affection et l'estime qu'il avait conquises, une grande émotion s'est manifestée dans toute l'assistance, qui, joignant ses larmes à celles de sa famille éplorée, lui a ainsi témoigné combien elle prenait part à sa douleur et à ses regrets.

Puisse cette marque unanime de sympathie envers celui qui n'eut jamais un seul ennemi adoucir la douleur si légitime de ses enfants!

BONNEFONT  
(Ang. 1847-50).